# Prédication du 17 mai 2020 Périgueux

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 14, versets 15 à 21 :

« 15 **Si vous m’aimez, vous garderez (thrhsete) les commandements, les miens** 16 **et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur (a)/llon para/klhton) afin qu’il soit avec vous pour l’éternité.** 17 Il vous donnera] l’Esprit de vérité, celui que le monde ne peut recevoir car il ne le voit pas et ne le connaît pas ! Vous, vous le connaissez car il demeure auprès de vous et il est en vous. 18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous. 19 Encore un peu (de temps] et je disparais des yeux du monde. Mais vous, vous me voyez car moi je vis et vous, vous vivrez. 20 En ce jour, vous connaîtrez, vous, que moi [je suis] dans mon Père et que vous [vous êtes] en moi et moi en vous. 21 **Celui qui a mes commandements et les garde (thrwn), celui-là est celui qui m’aime**. **Et celui qui m’aime sera aimé par mon père et moi je l’aimerai et je me rendrai visible moi-même en lui** »

Chers frères et sœurs en Christ,

Je ne sais pas vous mais personnellement, j’aime beaucoup ce petit passage de l’Évangile de Jean. Il nous parle de Consolation, de présence et d’amour. Que des choses essentielles à nos vies, et encore plus actuellement.

## 1) La Consolation

**D’abord, la consolation.** Dans ce passage de l’Évangile de Jean, Jésus prie le Père pour qu’il envoie un « *autre consolateur* ». La formule est intéressante. Elle signifie, en creux, que Jésus était le premier consolateur. Jésus présente ici l’Esprit comme un autre lui-même. Un dédoublement pascal du ressuscité. L’Esprit, présence du Christ pour l’éternité, remplira les mêmes fonctions que celui-ci. Traduire par « consolateur » est en fait non pas tant une trahison du texte qu’une profonde réduction de celui-ci. Le « paraclet », mot grec pour désigner ce consolateur ; le paraclet dont il est question ici assume, auprès des croyants, la fonction d’intercesseur, de consolateur et de celui qui vient les exhorter. Comme dans notre passage d’ailleurs où Jésus exhorte les croyants à l’amour, j’y reviendrai. Oui, l’Esprit **intercède pour nous**. Il prie pour nous, comme Paul le souligne dans l’Épître aux Romains : « *l’Esprit-Saint nous vient en aide (…) Nous ne savons pas prier comme il faut. Mais l’Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des supplications qu’aucune parole ne peut exprimer* » (8,26). Il est notre intercesseur pour nous délivrer. Nous délivrer de nous-mêmes. Reprenons les mots de Paul : « *nous ne savons pas prier* ». Alors que notre prière devrait être tournée vers l’Autre, vers Dieu, pour lui rendre gloire et honneur, et vers les autres, vers nos prochains, qui connaissent des difficultés, nous avons toujours et encore tendance à prier pour nous : pour nos faiblesses, nos moments de peine, nos difficultés. L’Esprit prie pour nous pour que notre prière puisse résolument être tournée vers l’Autre et vers les autres. Il est notre intercesseur, donc, mais aussi notre consolateur. Non pas au sens quasi magique du mot, voire dans sa dérive gourou. Un peu comme Marx qui dénonçait la religion comme l’opium du peuple. Ce qui lui permettait de s’évader, de se consoler de son quotidien… Non, si Dieu est notre « consolation », c’est parce que son appel, sa voix ne cesse de nous entourer (« para » signifie « autour de » et « klhtoj » renvoie à l’appel). De nous environner. Un peu comme un enfant, vous avez tous vécu cela, qui pleure dans son berceau et qui se calme en entendant la douce mélodie de sa berceuse, au-dessus de son lit. Dieu nous console comme cela. La voix de sa Parole nous environne. Car, même si nous vivons dans une société sécularisée, la Parole de Dieu est encore régulièrement citée par les journalistes, les politiques… La Parole de Dieu nous environne par toutes ces citations, pas toujours explicites, mais aussi par les citations explicites, de nos frères et sœurs. Ces versets qui viennent dans nos discussions comme un cadeau offert. Mais la Parole de Dieu nous environne aussi de manière encore plus explicite. Toutes les fois où nous la lisons, la méditons, quotidiennement, individuellement. Toutes les fois où nous la méditons communautairement, le dimanche. Oui, la Parole de Dieu nous environne et est capable de nous apaiser, de calmer nos angoisses, nos peurs, de soulager nos peines, de nous rassurer sur l’avenir. Et c’est ce qu’elle fait effectivement, nous le voyons bien, depuis ce temps de confinement. Et c’est, soyons en certain, ce qu’elle continuera à faire.

## 2) L’amour

**Le texte est précieux ensuite car il parle de l’amour**. Il en parle en recourant à la condition, en formulant une hypothèse : « *Si vous m’aimez, vous garderez les commandements, les miens* ». Là aussi, la formule est intéressante. J’admire le génie de Jésus qui nous permet de garder et notre liberté, et notre responsabilité. L’amour de Dieu est sans conditions. A chacune et à chacun, il donne un amour plein et entier. Qui ne tient pas compte de nos fautes. Qui toujours condamne le péché mais fait grâce au pécheur. L’amour de Dieu est sans conditions. Mais notre amour, lui, est conditionné. Notre amour du Christ est en lien avec le respect des commandements. L’amour du Christ va de paire avec la Loi. Mais attention : pas n’importe quelle loi ! Jésus dit : « *vous garderez les commandements, les miens* ». Le possessif indique bien qu’il ne s’agit pas de « garder » les commandements de la Loi de Moïse. Ceux-ci n’ont plus prise sur ceux qui croient au Christ. Il s’agit de garder les commandements christiques : ceux formulées dans le sermon sur la Montagne, par exemple, sur l’amour de l’ennemi, mais aussi celui formulé un peu plus tôt dans l’Évangile de Jean où Jésus demande à ses disciples de se laver mutuellement les pieds en signe d’humilité (un geste que les catholiques et les orthodoxes ont gardé mais pas nous). Je pense aussi au commandement de « faire de même » concluant la parabole du Bon Samaritain et qui nous exhorte à nous approcher de quiconque est dans le besoin, en n’hésitant pas, si cela l’exige, à faire tomber les barrières, les frontières, humaines, qui empêchent cette proximité. Tous ces commandements d’amour qui sont exigeants. Le Christ vient ainsi nous dire, dans ce passage, ce que D. Bonhoeffer, 20 siècles plus tard, a formulé dans une maxime percutante. Il disait que l’Évangile n’est pas une grâce à bon marché. C’est une grâce qui coûte. Non pas au sens financier. Mais au sens plein de l’engagement. C’est pourquoi, il parlait d’une « suivance », une « nachfolge », pour mes ami.es germanophones. Cet engagement peut faire peur tant il est exigeant dans sa réalisation éthique et ses implications dans notre vie quotidienne…

## 3) La Présence

**Le texte enfin évoque une double présence**. Et c’est ce qui vient nous rassurer. Ce qui vient nous laisser espérer que cet engagement n’est pas hors de notre portée. Cette présence est à la fois unique et double. Jésus dit à ses disciples : « *Vous, vous connaissez [l’Esprit] car il demeure auprès de vous et il est en vous* ». Et un peu plus loin, il ajoute : « *vous connaîtrez, vous, que moi* *[je suis]* *dans mon Père et que vous [vous êtes] en moi et moi en vous* ». **Le Christ est en nous et l’Esprit, double pascal du Christ, est en nous**. Nous sommes habités par Lui. Nous sommes donc, littéralement (même si ce mot a été utilisé pour se moquer des chrétiens) des enthousiastes ! Des gens pleins de Dieu. Et c’est parce que nous sommes pleins de Lui que notre engagement n’est pas qu’un simple épuisement dans des tâches humaines. Il est l’action de Dieu dans le monde. Dieu n’a pas besoin de nous pour cela, et il peut le faire de bien des manières sans nous, mais il a choisi aussi de manifester sa Parole par nous, de manifester sa tendresse aux hommes par nous, de témoigner de son pardon à l’humanité par nous. Dieu a choisi la faiblesse de paroles maladroites, de gestes ambigus pour se révéler aux hommes (1 Corinthiens). Nous sommes appelés, avec d’autres, à témoigner de la solidarité, de la fraternité, de la collaboration. Véritable. Pas celle dont parlent les grandes entreprises ou les géants du net, qui sous-entendent seulement une autre forme de management, sans rien changer à leurs objectifs de profit à court terme. La collaboration, c’est faire preuve d’échanges, de partages pour mener des projets ensemble. Comme celui que nous allons mener avec l’Eglise catholique dans le cadre de l’Eglise verte. Collaborer justement parce que Dieu collabore avec nous pour l’annonce de l’Évangile. Amen.